

CONCLUSION

Les mémoires et les troubles pathologiques, associés à une fine connaissance du fonctionnement du cerveau, en duo avec le développement de systèmes informatiques, en particulier dans le cadre de l'intelligence artificielle ; la mémoire industrielle, qui s'ouvre à celle de l'entreprise, avec ses enjeux identitaires et socio-économiques, en duo avec les fonctions de la mémoire collective mais aussi individuelle à l'occasion d'une commémoration qui renforce les liens d'une communauté ; la question des traumatismes historiques collectifs, duo avec l'épigénétique au cœur de la biologie et la question de la transmission intergénérationnelle : c'est le cheminement suivi, et ce qui pouvait apparaître comme un écheveau à la lecture du programme de ce soir, c'est révélé être d'une grande fluidité d'un duo à l'autre, illustrant la place légitime des disciplines convoquées à cette manifestation, en restant connectées constamment avec une dimension sociétale omniprésente.

En fait, il est désormais évident que pour étudier certains sujets complexes, une approche interdisciplinaire est nécessaire, car les chercheurs ressentent le besoin de dialoguer avec leurs collègues d'autres disciplines pour les étudier, impliquant un dépassement des frontières disciplinaires.

C'est au fond le constat que l'on peut faire face à la plasticité de l'objet mémoire, dont les spécificités, —à commencer par la différence entre la mémoire individuelle et la mémoire collective—, ne sont pas un frein à l'interdisciplinarité, au contraire, elles sont un accélérateur de connaissances dont peut profiter la cité tout entière.

Pourquoi ? Parce que les problématiques de la mémoire interviennent dans tout le spectre de notre humanité. Comme historien, je suis frappé de constater combien nos représentations du monde sont influencées par notre rapport au passé, et combien la transmission de la mémoire du passé contribue à influencer le présent

et l'avenir. Tous les grands enjeux contemporains sont frappés du sceau de la mémoire : la mémoire des crises, les enjeux politiques et géopolitiques contemporains, la question des identités collectives, celle de l'amnésie écologique qui est étudiée et expliquée, pour ne citer que l'un ou l'autre exemple.

Il ne faut pas rejeter les ressacs des marées du passé, sous prétexte que le présent serait d'autant mieux contrôlable en s'isolant de lui. Il y a là une illusion, celle du présentisme. Se souvenir, c'est anticiper, et ce sont deux qualités, deux pouvoirs, d'*homo sapiens* qui expliquent sa robustesse et sa capacité de survie à travers le temps.

Il y a dans cette salle beaucoup d'entrepreneur.es. Je donnerai la parole à l'un d'entre eux : *« J'ai été très impressionné par le pouvoir explicatif de l'histoire. Nous chefs d'entreprises, nous débattons dans le complexe, l'ambigu, l'imprévisible (...). L'histoire nous aide à nous éloigner de la mode pour trouver les concepts permanents et fondateurs, non pas pour trouver des solutions permanentes (car les solutions ne sont pas permanentes), mais pour comprendre les évolutions et les changements »*. C'est par ces mots que Bertrand Collomb, ex-président du groupe Lafarge, numéro un mondial du secteur des matériaux de construction, rendait compte d'une passerelle nécessaire entre le passé, le présent et l'avenir.

L'occasion m'est donnée dans cette conclusion, de vous faire part du processus de création d'un Institut d'études et de recherches sur les mémoires, qu'initie, dans un premier temps, —la porte n'est pas fermée, mais il faut bien des pionniers—, l'Université libre de Bruxelles, l'Université de Liège, l'Université libre de Bruxelles et l'Asbl MNEMA, cette dernière étant reconnue par décret de la Fédération Wallonie-Bruxelles comme Centre pluridisciplinaire relatif à la transmission de la mémoire.

Les principales missions de l'Institut sont :

- Une mission de production et de diffusion de connaissance en réseau.
- Une mission de valorisation de ses membres mis en interaction afin

de consolider la crédibilité, la reconnaissance et le soutien de leurs projets scientifiques.

- Une mission sociétale compte tenu des attentes des pouvoirs publics, des décideurs et des responsables institutionnels confrontés à des questions mémorielles de plus en plus diversifiées.
- Une mission de formation continuée et d'expertise permettant une offre diversifiée en matière de formations.
- Une mission de collaboration avec des opérateurs économiques publics et privés développant par exemple des applications ou des produits dans le domaine du patrimoine et du tourisme mémoriel.
- L'Institut se propose aussi d'apporter à terme sa collaboration dans le domaine de l'aide aux patients atteints de maladies neurodégénératives et de troubles mnésiques.

Cette soirée donne du sens à cette initiative.

Et merci à LIEGE CREATIVE pour la parfaite organisation de cette manifestation, une rencontre heureuse entre des chercheurs et le public, un moment précieux.

Philippe RAXHON (P.Raxhon@uliege.be)